

« Insectes volants et insectes rampants »

Un besogneux bourdon, de ses pattes velues,
Ecrivit en son temps l'histoire véridique
D'un virus inconnu qui devint endémique.
Blattes ou scarabées vécurent en reclus.

Chaque ruche devint nouveau laboratoire,
Chaque abeille chercha le vaccin de l'espoir.
Les hôpitaux n'ayant que trop peu de civières
On dut aménager d'anciennes termitières.

Lorsque la panacée sortie d'une alvéole
Put être administrée par le dard des frelons
Elle fut réservée aux insectes qui volent
Aux papillons de nuit, mouches et hannetons.

Les insectes rampants étant dans la misère
Ne pouvaient commander les doses salutaires.
En dépit de leur nom, les poissons dits d'argent
N'eussent pu obtenir qu'un inutile onguent.

Mille-pattes testés, perce-oreilles touchés,
Ces pauvres colonies d'insectes misérables
Attendirent en vain un partage équitable
Qui aurait évité tant de contaminés.

Ne pouvant réserver des doses de vaccin,
Malades et nombreux en un affreux cloaque,
Les fourmis ou bousiers achevaient leur destin
Dans l'humide mouvoir d'une puante flaque.

S'adressant aux humains, notre écrivain bourdon
Dit en son épilogue à ces peuples maudits ,
Ces insectes rampants des infâmes taudis :
« Les vaccins ne sont point pour les gens des bas-fonds. »